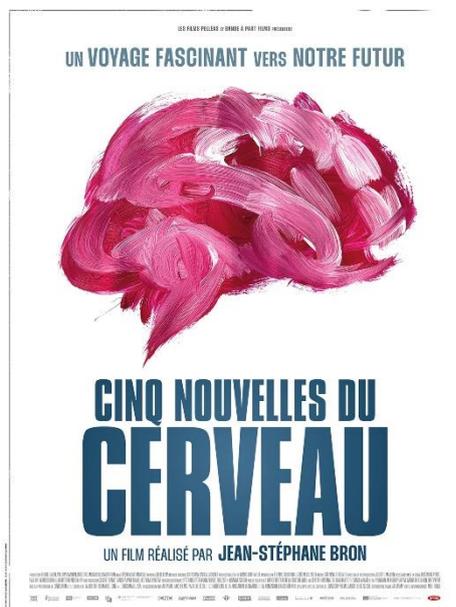


CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2024 - 2025 – Frontières



CINQ NOUVELLES DU CERVEAU

de Jean-Stéphane Bron

Suisse, 2021, 1 h.43', 10/14 ans

Documentaire

Avec : Alexandre Pouget, Christof Koch, Niels Birbaumer, David Rudrauf, Aude Bilard

Réalisateur

Après être passé par l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne), Jean-Stéphane Bron se lance dans la réalisation de documentaires dès 1997 avec *Connu de nos services*. Mais c'est *Mais im Bundeshuus/Le Génie helvétique* (2003) qui le fait connaître plus largement au public. Entre portraits suisses – *L'Expérience Blocher*, en 2013, où il suit l'homme politique controversé jusque dans l'intimité de sa voiture – et sujets internationaux – *Cleveland contre Wall Street*, sur la crise des *subprimes* en 2010 ou *L'Opéra* (de Paris) en 2017 – le cinéaste s'est imposé comme une figure incontournable du genre. Avec Ursula Meier, Frédéric Mermoud et Lionel Baier, il est à l'origine de la maison de production Bande à part.

Synopsis

5 scientifiques, 5 récits autour du cerveau et des recherches actuelles qui tentent d'en comprendre le fonctionnement. Intelligence artificielle, robotique, conscience : une exploration, certes, de cet organe encore très mystérieux mais aussi le portrait d'une science qui ne cesse de vouloir repousser les limites, menées par des êtres humains, trop humains (?).

L'IA aujourd'hui, c'est quoi ?

Dans son livre, *En attendant les robots* (Editions du Seuil, 2019), Antonio A. Casilli trace une réalité bien éloignée de celle que projettent les scientifiques de *Cinq nouvelles du cerveau*. Ni remplacement du travail mécanique, ni robots conscients : l'intelligence artificielle est au contraire purement humaine. Dans le ciblage publicitaire en ligne, notamment, les résultats obtenus reposent sur l'implication de milliers de personnes à travers le monde. Chargés par leurs « clics » de nourrir les bases de données, ces utilisateurs, recrutés dans les pays émergents, sont sous-payés pour cette tâche, accomplie en parallèle de leur métier ou de leurs études.

Avec le lancement, en novembre 2022, du fameux « outil » de génération automatique de textes ChatGPT, l'IA s'est désormais implantée dans notre quotidien. Le fonctionnement, lui, n'a pas changé :

toute personne l'utilisant travaille gratuitement à l'améliorer. En parvenant à produire des textes, des réponses mais aussi des images toujours plus précises, l'IA tend à remplacer le secteur tertiaire plutôt que le travail mécanique.

Propos du réalisateur

« Aussi, j'aime partir de grands sujets – le populisme, le capitalisme – en essayant de trouver une manière de les incarner dans des personnages et des situations. J'essaie de filmer des questions qui nous préoccupent collectivement, nous touchent en tant que société. Ici, l'idée d'aborder la science sous un angle politique, à travers cet objet symbolique qu'est le cerveau. »

« La science, ce n'est pas une armée de chercheurs uniformes, qui cherchent en dehors de toutes contingences. Pour poursuivre son chemin, la science va là où il y a du pouvoir et de l'argent. Si elle vit, bien sûr encore de fonds publics, elle s'est aussi alliée à de grands groupes privés, aux moyens illimités, qui demandent à ce qu'on leur fiche la paix. Or on sait que cette alliance donne naissance à des techniques nouvelles, qui engendrent à leur tour un monde nouveau, auquel nous serons sommés de nous adapter. »

« Ce que je retiens de ce long voyage, c'est moins la peur du robot, prêt à nous dévorer au coin de la rue, que notre propre robotisation. Si nous nous pensons comme des machines, alors nous allons nous « machiniser »... N'avons-nous pas commencé à le faire en obéissant de plus en plus à des *process* ? A des routines, à des ordres qui viennent des machines ? Nous nous asservissons volontairement à elles sans rechigner. Nous nous adaptons à une vitesse foudroyante à leurs injonctions et bientôt à leurs désirs. »

Extraits tirés de l'interview menée par Stéphane Gobbo pour le journal *Le Temps*, publié le 31 août 2021 / modifié le 11 juin 2023.

Regards de la critique

« Comme à son habitude, Bron joue, au sein du documentaire, avec un genre, ici évidemment celui de la science-fiction. Laboratoires aux bruits étranges, robot qui s'allume tout seul dans l'obscurité d'une chambre, corps recouverts de tubes, de fils et de capteurs : le sujet s'y prête parfaitement. Pourtant, c'est là le premier signe que Bron s'est laissé captiver par ce monde étrange qu'il cherche à filmer. Tout un imaginaire - de K. Dick à Kubrick - se voit convoqué, reconduit, fatalisé comme si l'avenir ne pouvait ressembler qu'à cela. En oubliant que cette science si objective s'est elle-même nourrie des récits proposés par le cinéma ou la littérature.

D'ailleurs, le cinéaste offre très peu de contrepoints aux discours dont se bercent les protagonistes. A peine laisse-t-il parfois sa caméra saisir la caresse d'une mère à son fils paralysé, l'attachement d'un scientifique envers son chien ou l'absence de véritable relation entre un père et son fils. Est-ce suffisant pour nous rappeler à quel point ceux qu'on a chargé de modeler le monde de demain en excluent tout ce qui constitue le rapport à soi et aux autres ? (...)

Mais peut-être faut-il se raccrocher à une phrase, prononcée presque innocemment par le commentaire : « Tous les scientifiques regardent le monde à travers des outils ». En effet, choisir de faire du cerveau le lieu de notre humanité, traduire ce qui nous entoure en algorithmes sont autant de façons de concevoir notre réalité – mais elles ne sont ni uniques, ni plus vraies que d'autres. »

Adèle Morerod, *Ciné-Feuilles*, n° 861.

Fiche préparée par Adèle Morerod

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cercledetudescine.ch